

Extrait de La prophétie de Dali de Balla FOFANA (France - Mali), éditions Grasset et Fasquelle (France)

Dans notre vrai-vrai chez nous, j'ai vu Na pleurer pour la première fois. Elle a dit que c'était le bonheur. C'est bizarre. Quand on est content, on chante, on danse, on rigole. Je ne savais pas qu'on pouvait pleurer. Elle repense à notre vie de *fodas* !. Avant Créteil, on vivait dans un motel à Alfortville. « Motel » c'est la contraction de « moche » + « hôtel ». J'appelle ça le *mochetel*. Je dis les choses comme elles sont pour ne pas me laisser arnaquer. Le français est vicieux ! Quand j'écris mon bla-bla en pensant à l'endroit, mon nez me pique. On dirait qu'un moustique est en train de se cogner contre les parois de mes grandes narines. Je me souviens des murs visqueux qui suaient. Leur transpiration rejetait un parfum acide. Une eau de moisissure arrosait nos peaux, nos cheveux, nos vêtements ; comme un *jïne* maléfique qui nous pissait dessus en nous faisant croire qu'il pleuvait de l'intérieur. Na nous laissait jouer dans la cour au sol goudronneux et huileux. Quand je posais ma main à terre, mes doigts devenaient poisseux. Au bout de quelques heures à courir, tomber, nous relever, mes frères et moi sentions le beurre bien rance. Wassa devenait folle : « Au nom d'Allah... Quelle puanteur ! On se croirait chez les habitants de l'enfer. » La vieille était en boucle : « *Háli wùlu te sòn . mà*. Meme un chien ne consentirait pas à un tel sort. » Elle nous envoyait à la douche et se demandait si la tanière d'un putois n'était pas moins odorante que notre cloaque. Notre douche, c'était une bassine d'eau. Cette odeur feroce et collante me poursuivra toute ma vie. Après un effort physique ou au réveil avant la douche, j'ai l'impression que la puanteur d'Alfortville me colle à la peau. D'anciens prisonniers décrivent l'odeur de la taule incrustée dans leur âme. Le *mochetel* d'Alfortville c'est ma prison.